

Ecrit intermédiaire sur l'action

L'image de presse, support d'apprentissage pour les élèves primo-arrivants

Nom du fichier : 88EpinalCStExupery2005

**ACADEMIE DE NANCY-METZ
Collège Saint Exupéry 88025 Epinal Cedex**

1- PRESENTATION

Professeur de français j'ai en charge un groupe de collégiens qui ne maîtrisent pas la langue française. Pour motiver ces élèves primo-arrivants je les fais travailler sur un quotidien, *L'ACTU* <http://www.lactu.com> . J'essaie de choisir des thèmes qui les intéressent et qui permettent de viser plusieurs objectifs :

- développer la dimension citoyenne,
- acquérir un outil de langue, la grammaire,
- présenter oralement un choix personnel,
- connaître la France, son histoire, sa culture,
- développer l'expression orale
- « rassurer » l'apprenant devant un texte « authentique » non simplifié, non transformé.

Les élèves peuvent également sélectionner des articles qui seront étudiés en classe.

2- MISE EN PLACE DE COURS DE FRANÇAIS LANGUE ETRANGERE

Le collège Saint-Exupéry d'Epinal accueille des élèves allophones d'origines très variées (arabophones, turcophones, hispanophones...) et d'un niveau de connaissance de la langue française différent : débutants complets ne maîtrisant ni l'oral ni l'écrit (qu'il s'agisse de l'expression comme de la compréhension), élèves maîtrisant seulement l'oral, d'autres très bons en « grammaire » mais ayant un faible niveau dans les autres aptitudes.

La mise en place de cours de Français Langue Etrangère (F.L.E.) a permis de pallier certaines difficultés.

Si j'ai choisi de prendre l'image de presse comme stimulus à l'apprentissage ou à l'approfondissement de la langue française, c'est qu'elle me permettait

- d'abord, de travailler sur un support commun à l'ensemble des élèves : les niveaux de classe (de la 6^{ème} à la 3^{ème}) et les langues d'origines étaient différents, venaient s'ajouter à cela les contraintes du volume horaire et des emplois du temps qui ne permettaient pas de constituer des groupes de niveaux trop nombreux ;
- ensuite, de donner l'occasion aux élèves de travailler sur d'autres supports que des supports scolaires, façon de donner une dimension ludique et en tous cas moins « stressante » peut-être, pour des élèves devant suivre tous les autres cours à partir de supports du niveau de la classe mais très peu adaptés à leur niveau de langue française ;

- enfin de donner une autre dimension à ces élèves qui pour certains n'ont aucune idée de la France telle qu'elle est : certains articles ont permis la découverte sous différents aspects de la France qui venait de les accueillir.

3- CHOIX DES ARTICLES

Un article peut être choisi pour son thème. Par exemple, les articles « Attention à la musique trop forte ! » qui traitent de la surdité des jeunes permettent de sensibiliser les élèves aux dangers qu'ils courent au quotidien. Cela permet de développer la « dimension citoyenne ».

L'aspect grammatical d'un article peut être exploité, non pas pour faire de la grammaire « pure et dure », mais une grammaire « outil de la langue », comme on l'appelle aujourd'hui, dans le sens où, par exemple, pour parler des différents téléphones (« Sonneries pour portables ») ou des différents personnages (« Energie : vers un monde sans pétrole ? ») l'élève devra éviter des répétitions, qualifier les personnes ou les objets et être le plus précis possible pour que son interlocuteur ou son lecteur ne fasse aucune erreur ou confusion sur le personnage ou l'objet dont il parle. Je veux montrer à l'élève qu'apprendre une langue, c'est apprendre à être précis et utiliser toutes les stratégies possibles pour cibler et varier son propos. A noter que le sujet grammatical n'est pas annoncé en début de cours : pendant la reformulation, après la lecture de l'image, l'élève va se rendre compte en parlant de « la fille qui a un portable dans ses mains » dans la photographie de presse du dossier « Bientôt la télé sur mon portable », que l'enseignant ou un de ses camarades n'a pas bien compris de quelle jeune fille il parlait. Il va éprouver le besoin de montrer du doigt par exemple celle dont-il parle, et c'est à ce moment, qu'ensemble on va chercher tous les détails ou indices qui permettront d'identifier la personne : position géographique dans la page ou par rapport aux autres personnes, couleurs des vêtements, longueur des cheveux, couleur ou forme du téléphone tenu en main...

Il s'agit parfois de journaux plus anciens, mais qui ont été choisis par l'élève lui-même, en fonction de ses passions et de ses domaines préférés. « L'après-Zidane » est un exemple de dossier choisi au CDI (Centre de Documentation et d'Information) où l'on a constitué, avec l'aide du CLEMI (Centre de Liaison entre l'Enseignement et les Moyens d'Information), un kiosque-presse.

Je suis parti de la présentation orale de l'élève qui a dû d'abord expliquer son choix, ensuite décrire l'image et enfin répondre aux questions de ces camarades. C'est seulement après, qu'en prolongement l'enseignant peut trouver une autre exploitation possible : par exemple pour le personnage de Zidane, j'ai trouvé intéressant de travailler la prise de vue, celle d'un Zidane de dos, qui semble partir et quitter le terrain.

Les sujets exclusivement français permettent de faire connaître la France dans une grande variété de domaines. L'élève non francophone et nouvellement arrivé découvre plusieurs aspects de ce pays dans lequel il va vivre. La France candidate aux Jeux Olympiques (cf. dossier : « Paris 2012 »), une journaliste français en otage (cf. dossier : « Irak : libérée après 157 jours de détention »). Je suis en train de préparer d'autres sujets : les Français et l'environnement (cf. dossier : « Haro sur l'eau »), les lectures des Français (cf. dossier : « Vos livres de l'été ») ou les constructions ou grands travaux en France (cf. dossier : « Un pont dans le ciel : le viaduc de Millau » qui se prête bien aux travaux sur les chiffres et les mesures)...

4- BILAN SUR LES APPRENTISSAGES ET LES ACQUIS

- La documentaliste a constaté que « les activités autour de la presse ont eu des prolongements non négligeables : fréquentation plus importante du CDI, les élèves s'orientent spontanément vers les journaux du kiosque, [...] un plaisir et une curiosité pour la lecture de la presse se sont développés. »

- L'activité a favorisé l'acquisition du vocabulaire usuel, mais aussi d'éléments culturels très divers.

- La lecture de presse a permis de d'accéder à des types variés de textes tout particulièrement de type informatif, descriptif, argumentatif et parfois narratif.

- L'approche du texte en partant de l'image permet une démarche que je qualifierais de « positive » ou « rassurante » dans la mesure où l'élève étranger part avec « un horizon de lecture » : il ne part pas de « rien », le document lui résiste moins, il l'a en partie « attaqué ». Il ne lui restera plus qu'à « creuser » et à voir les détails.

- L'approche grammaticale n'a pas été vue comme un exercice fastidieux, c'est un besoin, une démarche quasi « naturelle » puisque nécessaire et apparaissant comme faisant partie d'un acte de communication courant.

- L'image a également favorisé l'expression orale : les élèves sont très sensibles à celle-ci et repèrent très rapidement ses subtilités. L'image est alors un bon support pour aborder les couleurs, l'espace, les formes.

- Je relève également un effet non négligeable ; les élèves acquièrent des réflexes, des stratégies ou des techniques de lecture : lecture globale, lecture rapide, lecture s'appuyant sur les titres, les polices de caractères, les illustrations ou les chiffres.

- Les échanges oraux spontanés entre les élèves ont favorisé le traitement de certaines situations de communication comme : écouter l'autre, énoncer une hypothèse et la justifier (« je pense que... parce que... »), exprimer son avis, son accord ou son désaccord ou tout simplement reformuler, préciser, demander de clarifier ce que l'autre a dit, autant d'actes de communication qui ont été également abordés de façon « naturelle ». Et puis, dimension non moins importante : l'élève a pris la parole et de ce fait a été valorisé.

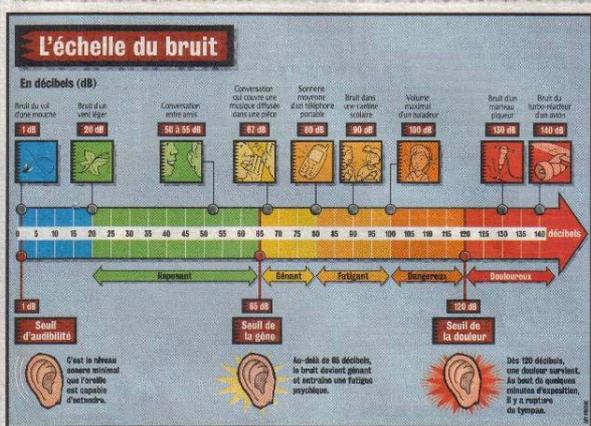
5- PRESENTATION DES SEQUENCES

- *L'actu* du mardi 1^{er} février 2005 : *Attention à la musique trop forte !*
- *L'actu* du mardi 18 mai 2004 : *Bientôt la télé sur ton mobile*
- *L'actu* du mardi 26 avril 2005 : *Energie : vers un monde sans pétrole ?*
- *L'actu* du samedi 14 août 2004 : *L'après Zidane*
- *L'actu* du mardi 14 juin 2005 : *Libérée après 157 jours de détention*
- *L'actu* du mercredi 9 mars 2005 : *Paris 2012 : L'examen de passage*
- *L'actu* du jeudi 10 février 2005 : *Sonneries pour portables*

Merci à l'actu, quotidien d'actualité dès 14 ans, qui a autorisé la reproduction de plusieurs pages.

LE DESSIN DU JOUR: C'EST LÀ QUE JE SORS MES ARMES SECRÈTES...
SPRINT FINAL POUR LE VENDÉE GLOBE
...
C.D.I.
Mardi 1^{er} février 2005 n° 1 679 € 0,48
L'actu
Dossier du mardi: RECHERCHES SUR LE NET
www.lactu.com
DES 14 ANS L'essentiel de l'actualité en 10 minutes par jour tous les jours sauf dimanche et lundi
Attention à la musique trop forte
1 lycéen sur 10 entend mal
Selon une étude, de plus en plus de jeunes Français ont des problèmes d'audition. En cause : l'écoute excessive de musique amplifiée, notamment sur les baladeurs.
p. 2-3
Roumanie p. 5 France p. 7 Interview spectacle p. 8
Trop de bébés sont abandonnés Le suicide annoncé de deux ados Cyril Hanouana, ordure sur scène

L'événement
CONTEXTE ● Chaque année, le ministère de l'Écologie organise des assises nationales sur la qualité de l'environnement sonore. La 4^e édition vient d'avoir lieu à Avignon (Vaucluse).
● Ce grand colloque a réuni des spécialistes. Ils ont débattu des problèmes liés au bruit, notamment des effets néfastes sur la santé et des solutions envisageables pour diminuer les nuisances au quotidien.
Baladeurs, concerts, boîtes peuvent rendre sourd
« On a développé les loisirs bruyants »
Selon vous, pourquoi les adolescents français souffrent-ils de pertes d'audition ?
Marcelle Ramonet, présidente du CNB : Chez les jeunes, le problème vient notamment de l'écoute amplifiée de la musique. Un lycéen sur 10 a des problèmes d'audition. On a développé des loisirs bruyants, comme les concerts, les raves, l'usage de baladeurs... Les jeunes écoutent leur musique « à fond », que ce soit dans la voiture, dans leur chambre ou dans leurs écouteurs. Quand ils sortent en discothèque, par exemple, ils se mettent souvent trop près des hauts.
Quelles sont les conséquences d'un tel comportement ?
En revenant de concert ou de boîte de nuit, certains jeunes peuvent souffrir d'acouphènes. D'autres peuvent être sourds pendant plusieurs mois et ne retrouver que 50 % de leur capacité auditive par la suite. Un adolescent de 17 ans soumis à une musique amplifiée récupère l'audition d'une personne de 40 ans. Ce que les jeunes ne comprennent pas, c'est que ces troubles sont souvent irréversibles !
Des troubles psychiques peuvent-ils survenir ?
Un adolescent soumis à un bruit continu dépassant 65 décibels, le seuil de la gêne, devient nerveux. Cela entraîne une fatigue psychique qui aboutit à une baisse de la concentration. Le travail scolaire peut alors s'en ressentir.
Des troubles peuvent-ils être dépistés ?
Il y a des contrôles réalisés à l'école, lors des visites médicales. On peut aussi prendre rendez-vous chez un oto-rhino.
Existe-t-il une réglementation ?
En France, la puissance maximale des baladeurs est fixée à 100 décibels. Mais seuls quelques constructeurs respectent cette règle. Et même quand leurs écouteurs portables sont plafonnés, les jeunes savent les déborder. Enfin, ni les chaînes hi-fi ni les téléviseurs ne sont soumis à une réglementation spéciale.
Recueilli par L. Marchal
● L'actu - Mardi 1^{er} février 2005 - www.lactu.com
J'AI DIT : NOUS ÉTUDIONS CE MATIN LE POÈME DE BAUDELAIRE PAGE 12!!
DUBOIS ESSAIE D'ADAPTER SON COURS À SES ÉLÈVES MALENTENDANTS
PAS FACILE
J'AI PEU QUELQUE CHOSE À DIRE
CHIFFRES-CLÉS DE L'ÉVÉNEMENT
● 5 millions de Français ont un problème d'audition.
● 10 % des jeunes de 17 à 18 ans souffrent d'une perte auditive moyenne comprise entre 15 et 40 décibels. Elle est souvent irréversible.
7 millions de Français sont soumis à des bruits de plus de 65 décibels en journée.
Inspiré par Bloomberg

L'événement
● Marcelle Ramonet, présidente du CNB, met en garde les jeunes sur la manière dont ils écoutent la musique. Selon elle, il n'y a pas assez d'informations sur les conséquences de l'écoute amplifiée.
● La dernière étude portant sur l'audition des jeunes Français a été menée en deux temps, en 1983-1994 et en 1998-1999. Elle a montré que 10 % des lycéens testés ont une perte auditive de 15 à 40 décibels.
L'échelle du bruit
En décibels (dB)
1 dB : Froid de cet air mouillé
20 dB : Bruit d'un vent léger
50 à 55 dB : Conversation entre amis
67 dB : Compresseur qui coupe une musique diffusée dans une pièce
69 dB : Sorcier même d'un téléphone portable
80 dB : Bruit dans une salle-spectacle
90 dB : Volume maximal d'un baladeur
100 dB : Bruit d'un moteur à réaction
140 dB : Bruit du tonnerre à 100 m
0 : Seuil d'audibilité
55 dB : Seuil de la gêne
120 dB : Seuil de la douleur
C'est le niveau sonore minimal que l'oreille est capable d'entendre.
Au-delà de 65 décibels, le bruit devient gênant et entraîne une fatigue psychique.
À partir de 120 décibels, une douleur survient. Au bout de quelques minutes d'exposition, il y a risque de tympan. 
MOTS-CLÉS DE L'ÉVÉNEMENT
Acouphène
Bourdonnement ou affaiblissement dans une oreille, généralement dû à une exposition prolongée dans une zone très bruyante.
Assises nationales
Congrès ou colloque d'un mouvement, d'un parti politique, d'un syndicat...
CNB
Le Conseil National du Bruit a été créé en 1982 et dépend du ministère de l'Écologie et du Développement durable. Il donne son avis sur des textes de lois qui concernent le bruit. Il peut également proposer des solutions pour améliorer la qualité de l'environnement sonore et lutter contre...
Oto-rhino
Médecin spécialiste en oto-rhino-laryngologie, qui s'occupe des maladies des oreilles, du nez, du larynx et de la gorge.
QUESTION/REPONSE
Mélanie, 15 ans, 2^e Villefranche-de-Rouergue (12)
Mélanie : Comment peut-on se rendre compte que l'on s'abîme les oreilles ?
L'actu : Il n'y a pas vraiment de moyen de s'en rendre compte immédiatement. Parfois, un mal de tête peut survenir. Ce n'est qu'une fois sorti d'un concert ou d'une boîte de nuit, par exemple, que nous pouvons découvrir des acouphènes. Mais le mal est déjà fait. C'est pourquoi il ne faut pas écouter la musique trop fort.

L'actu, le seul quotidien d'actualité dès 14 ans,
www.playbac-presse.com

Dominante : compréhension écrite

La Une

- E (élève) : On peut voir un garçon qui a un walkman.
- E : Il semble content ; il sourit.
- E : C'est parce que sa musique lui plaît.
- P (professeur) : Certainement, tu as raison, cette musique semble lui faire plaisir !
- P : Et dans cette première page, vous ne voyez pas autre chose ?
- E : Si : le mot « attention ».
- E : Et c'est écrit en rouge.
- P : Pourquoi fais-tu cette remarque sur la couleur rouge ?
- E : Peut-être que c'est parce que c'est important !
- E : C'est écrit aussi « musique trop forte ».
- P : Alors, à quoi faut-il faire attention ?
- E : A la musique trop forte.
- P : Mais quel rapport avec l'image ?
- E : Le garçon ne doit pas écouter de la musique trop forte dans ses écouteurs.
- P : Et, si la musique est trop forte alors ?

Pas de réponse.

- P : N'y -a-t-il d'autres mots, d'autres phrases que vous pouvez comprendre ?
- E : Si ! « Des français ont des problèmes d'audition ». Ils ont des problèmes.
- P : Et quels problèmes ?

Pas de réponse.

- P : Quels problèmes peut avoir ce garçon s'il écoute trop fort la musique ?

Pas de réponse.

- P : Qu'est-ce que tu peux avoir comme problème, X, si tu écoutes de la musique trop forte ?
- E : Je peux avoir mal aux oreilles.
- E : Je peux avoir mal à la tête.
- P : Bien.
- E : Mais dans la photo, il n'a pas mal à la tête ! Il sourit. On l'a dit !
- P : Oui. C'est vrai. Mais si vous écoutez de la musique trop forte qu'est-ce qui peut arriver d'autre ?

Pas de réponse.

- P : Vous ne voyez pas ?
Ce n'est pas un problème. Peut-être allons-nous trouver une réponse dans la suite du dossier.
Prenez les pages 2 et 3.

Pages 2 et 3

- P : Je vous laisse 5 minutes pour regarder rapidement les deux pages, dans l'ordre que vous voulez, vous balayez le texte et vous entourez ce que vous comprenez.
- P : Alors, X, qu'est-ce que tu as remarqué ?
- E : Il y a un dessin.
- P : Oui. Qu'est-ce qu'il représente ?

- E : C'est dans une classe. Il y a des élèves.
- P : Et qu'est-ce qu'on peut voir d'autre, X ?
- E : Il y a un professeur.
- P : Oui, mais ce n'est pas normal ? Un professeur, avec des élèves, dans une classe ?
- E : Si mais il parle avec un micro !
- E : Et il y a des baffles !
- P : Et, à votre avis pourquoi ce professeur a-t-il besoin d'un micro et de baffles ?
- P : Parce qu'il doit parler fort.
- P : Bon d'accord ! Et alors, pourquoi doit-il parler fort ?
- E : Pour que les élèves l'entendent.
- P : Les élèves n'entendent pas le professeur ?
- E : Non : il y a en a un qui siffle et qui dérange.
- P : Attention ! N'oublions pas le sujet de la première page. Revenons à la question de tout à l'heure qui nous ennuyait : qu'est-ce qu'il eut arriver si l'on écoute trop fort la musique ? Pourquoi est-ce que les enfants n'entendent pas le professeur ? Quel rapport peut-il y avoir entre écouter de la musique trop forte et ce dessin dans lequel le professeur a besoin d'un micro et de baffles, comme vous l'avez dit ? Pourquoi les élèves n'entendent-ils pas ?
- E : Parce qu'ils écoutent de la musique trop forte et ils ne peuvent pas bien entendre le professeur.
- P : Oui. Quelqu'un peut préciser ce que X vient de dire ?
- E : Oui. J'ai lu « Les jeunes écoutent la musique à fond dans la voiture, dans leur chambre ou dans leurs écouteurs ».
- P : Bien ! Où précisément ?
- E : Dans le premier paragraphe.
- P : Tu peux donc répondre à la question de tout à l'heure ? Pourquoi les enfants n'entendent-ils pas le professeur dans le dessin ?
- E : Parce qu'ils écoutent de la musique trop forte.
- P : Et comment est-ce qu'on appelle une personne qui n'entend pas, qui ne peut pas entendre ?

Pas de réponse.

- P : On dit que cette personne a des problèmes – comme l'a lu votre camarade tout à l'heure en bas de la première page- des problèmes « d'audition ». Elle entend mal.
- E : A la première page c'est écrit « 1 lycéen sur 10 entend mal. ». Je comprend « entend mal », mais pas les chiffres.

J'ai donc écrit au tableau « 1/10 élève entend mal » et aussi « 10% des lycéens entendent mal ». Ce qui a été plus clair pour eux.

- P : Ce dossier parle donc de jeunes qui entendent mal parce qu'ils écoutent de la musique trop forte. Ces jeunes sont dans une école après le collège. Ils sont dans un établissement qui s'appelle « un lycée », ils sont donc lycéens comme vous vous êtes « collégiens » parce que vous êtes dans un « collège ».

Pour un groupe d'élèves « faux-débutants », l'étude en est restée à ce stade.

Autres pistes d'exploitation : pour des élèves « avancés » avec lesquels le sens de la première page a été vite élucidé, il a été plus facile de travailler le texte lui-même et tout particulièrement celui de la page 2. Les questions du journaliste ont été supprimées et les élèves ont dû les

retrouver à partir des réponses données. Il a été possible de lire, comprendre facilement le schéma « Echelle des bruits ». Le travail a donc surtout porté sur la reformulation du type : « 80 dB est l'intensité du bruit d'un téléphone portable qui sonne. Le bruit est gênant et commence à devenir fatigant ».

L'actu du mardi 18 mai 2004
Bientôt la télé sur ton mobile



L'actu, le seul quotidien d'actualité dès 14 ans, www.playbac-presse.com

Dominantes : expression orale, expression écrite/langue

Objectif : comment être clair et précis ?

Exercice

- Activité 1 :

P (professeur) : vous avez une photographie de Une qui présente trois personnes. Vous devez me décrire cette personne très précisément pour que je puisse la reconnaître sans difficulté.

On va numéroter chaque personne de 1 à 3 en partant de la gauche de la photographie. Et après votre description, je vous donnerai le numéro de la personne que vous avez décrite.

E (élève) : La personne est une fille, elle a un portable dans ses mains.

P : C'est le n° 1 ou le n° 2. Tu n'as pas été assez précis.

On peut essayer de trouver tout ce que l'on pourrait dire pour cette personne n° 2 pour que l'on n'ait aucune hésitation ?

E : Elle porte un T shirt violet.

E : Il y a de l'écriture chinoise sur son T shirt.

P : Où se trouve-t-elle ?

E : Elle se trouve au milieu.

E : Elle est entre un garçon et une fille.

E : Elle est plus grande que l'autre fille.

- Activité 2 :

On peut demander aux élèves de rédiger des phrases à partir de ce qui a été dit précédemment.

Texte obtenu :

« La photographie de la Une du journal présente trois personnes. Celle qui a le numéro 2 est une fille qui porte un T shirt violet et qui se trouve entre un garçon et une fille. C'est elle la plus grande des deux filles ».

On procède de la même manière pour les autres personnes.

P : Et si on devait alors décrire la personne n° 3 ?

E : C'est un garçon.

E : Son portable est vert.

E : Il a un pull-over brun avec une bande blanche.

P : Et où se trouve-t-il ?

E : Il est à droite de la photographie.

E : Il est à gauche de la personne n° 2.

Texte obtenu :

« La personne n° 3 est un garçon qui porte un pull-over brun à bande blanche et qui tient un téléphone portable vert ».

Texte obtenu pour la personne n°1 :

« La personne n° 1 est la jeune fille qui porte un vêtement noir. Elle doit aimer le noir parce que son téléphone est gris et noir ».

On peut écrire ensemble un récapitulatif :

« Pour décrire précisément une personne je peux préciser

- comment elle est habillée,
- où elle se trouve précisément,
- et ce qu'elle est en train de faire.

Je peux utiliser :

- les adjectifs de couleurs (« son portable est **vert** »),
- les comparatifs (« elle est **plus grande que** la personne n° 2 »),
- des superlatifs (« elle est **la plus grande des** deux filles »),

- les pronoms relatifs (« un garçon **qui** porte un pull-over brun »).

Prolongement : les différents points de langue pourront être revus plus en détails ultérieurement.

L'actu du mardi 26 avril 2005
Energie : vers un monde sans pétrole ?



L'actu, le seul quotidien d'actualité dès 14 ans, www.playbac-presse.com

Dominante : expression écrite / langue

Objectif : sensibiliser à la rédaction d'un texte organisé.

- **Activité 1** : rédiger des phrases à partir du dessin de la Une.

Chaque élève propose une/des phrase(s) qu'il a écrite(s).

Chaque élève écrit à tour de rôle sa phrase qui est lue, corrigée et modifiée si besoin par les autres élèves.

Phrases obtenues :

- 1) Il y a beaucoup de personnes qui se battent.
- 2) On peut voir leurs dents.
- 3) Elles portent des armes.
- 4) Quelques personnes portent des armes.
- 5) Je peux voir une personne qui est morte.
- 6) Une voiture est cassée.
- 7) Un homme a coupé le bras à un homme.
- 8) Un bidon d'essence est sur une petite montagne.
- 9) Des personnes soulèvent une voiture, elle est rose.
- 10) Les vitres de la voiture sont cassées.
- 11) On dirait une bataille comme pendant la guerre.
- 12) Tout le monde veut attraper l'essence.
- 13) L'essence est comme un dieu : elle brille.
- 14) Le bidon est comme un soleil.
- 15) C'est peut-être le seul bidon qui reste.
- 16) Il n'y a plus de pétrole.
- 17) Le bidon est comme un trésor.

- **Activité 2** : mettre en rapport certaines phrases qui parlent du même élément et rédiger une phrase complexe.

On demande aux élèves de rassembler des phrases qu'ils pensent réunir dans une seule phrase. Même procédure que pour l'activité 1.

Phrases obtenues :

- 1) On peut voir beaucoup de personnes qui se battent : certaines montrent leurs dents, elles sont agressives, d'autres portent des armes. On dirait une guerre.
- 2) Un homme a coupé le bras à un autre homme avec une hache, une personne est morte, une autre est par terre.
- 3) Le bidon d'essence brille comme un trésor : c'est peut-être le dernier qui reste parce que le pétrole est devenu rare.
- 4) Une voiture a les vitres cassées et une autre est soulevée pour être cassée à son tour.

- **Activité 3** : mettre en ordre les nouvelles phrases obtenues, les modifier, éventuellement en y apportant des précisions et en évitant les répétitions.

Phrases obtenues :

« Dans l'illustration de la Une du journal l'actu dont le titre est Vers un monde sans pétrole, on peut voir beaucoup de personnes qui se battent : certaines très agressives montrent leurs dents, d'autres portent des armes. Il s'agit d'une guerre terrible : un homme a coupé le bras à un autre avec une hache, deux hommes sont par terre peut-être morts. Une voiture jaune au premier plan a les vitres cassées, une autre, rose, plus loin est soulevée par un groupe d'hommes et va être retournée. Toute cette guerre est pour un bidon d'essence de 5 litres que le dessinateur (Yacine) a représenté comme un trésor qui brille. Cela se passe peut-être à un moment où le pétrole est rare. »

- **Activité 4** : constituer des paragraphes et supprimer des répétitions (et tout particulièrement les répétitions du verbe « être »).

Ecrit obtenu :

« Dans l'illustration de la Une du journal l'actu dont le titre est « Vers un monde sans pétrole », on peut voir beaucoup de personnes qui se battent : certaines très agressives montrent leurs dents, d'autres portent des armes.

Il s'agit d'une guerre terrible : un homme a coupé le bras à un autre avec une hache, deux hommes sont par terre, peut-être morts. Une voiture jaune, au premier plan, a les vitres cassées, une autre, rose, plus loin, est soulevée par un groupe d'hommes et va être retournée.

Toute cette guerre a lieu pour un bidon d'essence de 5 litres que le dessinateur (Yaci0.6()r)-5.4(a,)]TJ--5.5680

- construire un texte à partir de celles-ci.

- **Activité 1** : chaque élève propose une/des phrase(s). Elles sont écrites au tableau, lues, commentées puis corrigées au point de vue orthographique.

Phrases obtenues :

- 1) Zidane est un joueur de football.
- 2) Il a le maillot n° 10.
- 3) Il a une tenue bleue à rayures blanches.
- 4) Beaucoup de spectateurs regardent Zidane en train de jouer.
- 5) On ne peut pas bien voir les spectateurs.
- 6) Le dossier parle de la sortie de Zidane.
- 7) On voit le dos de Zidane.
- 8) Le nom de Zidane est marqué sur le maillot.

- **Activité 2** : à partir des premières phrases proposées, rédiger un court texte. Eviter d'employer à répétitions le nom de Zidane ainsi que le pronom personnel « il ».

Etape 1 : recherche de substituts

Liste obtenue :

Zidane-il-le champion-le footballeur-le marqueur-le joueur de football.

Etape 2 : rédaction du texte :

Ecrit obtenu :

« La photographie de la Une du journal l'actu du 14 août 2004 présente Zidane de dos. Il est facilement reconnaissable à sa tenue bleue à rayures blanches qui porte son nom et le n° 10. On peut le reconnaître grâce à son nom. Le photographe a choisi de nous présenter le joueur de dos. On peut comprendre ce choix de deux façons :

- le champion dit au revoir aux spectateurs (qu'on ne voit pas clairement mais qui semblent très nombreux) et donc, il tourne le dos au photographe et nous le voyons donc de dos.
- le joueur qui « a annoncé qu'il quittait l'équipe de France de foot après 10 ans de carrière » nous tourne le dos comme s'il était en train de partir et de nous quitter.

Etape 3 : dernières modifications et mise en paragraphes.

Ecrit obtenu :

« La photographie de la Une du journal l'actu du 14 août 2004 présente Zidane de dos. Il est facilement reconnaissable à sa tenue bleue à rayures blanches qui porte son nom et le n° 10 ainsi qu'à son crâne chauve.

Le photographe a choisi de nous présenter le joueur de dos. On peut comprendre ce choix de deux façons : soit le champion dit au revoir aux spectateurs (qu'on ne voit pas clairement mais qui semblent très nombreux) et donc, il tourne le dos au photographe et nous le voyons donc de dos ; soit le joueur qui « a annoncé qu'il quittait l'équipe de France de foot après 10 ans de carrière » nous tourne le dos comme s'il était en train de partir et de nous quitter. »

L'actu du mardi 14 juin 2005
Libérée après 157 jours de détention

MONDE
La dette de 18 pays pauvres effacée p. 4

FRANCE
Pendant un mois, un faux collégien de... 31 ans p. 7

SHOPPING
Spécial Fête des pères : DVD, BD, polars... p. 8

mardi 14 juin 2005 n° 1777 0,48 €

L'actu

UN DOSSIER SUR L'HISTOIRE

DÈS 14 ANS L'essentiel de l'actualité en 10 minutes par jour

IRAK > LIBÉRÉE APRÈS 157 JOURS DE DÉTENTION

La journaliste française Florence Aubenas et son guide irakien, Hussein Hanoun, ont été relâchés samedi. La reporter doit s'exprimer ce matin lors d'une conférence de presse. p. 2-3



L'événement

FLORENCE AUBENAS ET SON GUIDE ONT ÉTÉ LIBÉRÉS

CONTEXTE ● La journaliste française Florence Aubenas, grand reporter au quotidien *Libération*, et son fixeur irakien, Hussein Hanoun, ont été libérés samedi après-midi.

● Florence et Hussein étaient retenus comme otages en Irak depuis 157 jours. Ils avaient été enlevés à Bagdad le 5 janvier. La journaliste a atterri dimanche, vers 19 h 15, à l'aéroport militaire de Villacoublay.

La reporter a été otage pendant cinq mois en Irak
« Florence a toujours voulu être journaliste »

Une passion d'informateur, voilà ce qui anime les grands reporters. Pour cette passion, Florence Aubenas, journaliste à *Libération*, a été détenue pendant cinq mois en Irak. Agée de 44 ans, Florence Aubenas est née le 6 février 1961 à Bruxelles, en Belgique. « Elle a toujours voulu être journaliste », raconte Jean Hatfield, écrivain et ancien reporter à *Libération*. Il a rencontré Florence il y a 20 ans à son arrivée au grand quotidien français. Après hypochimie et khâgne (classes préparatoires), elle est entrée au CFI (Centre de Formation des Journalistes), à Paris, dont elle sort diplômée en 1984. Elle arrive à *Libération* en 1985 en tant que secrétaire de rédaction. Très vite, elle intègre le service Société, puis Étranger avant de devenir grand reporter.

« Elle s'intéresse aux gens, à tous les gens »
 Florence est décrite par ceux qui la connaissent comme « hyper-professionnelle », « minutieuse ». Elle a travaillé en Algérie, au Rwanda, au Kosovo, en Bosnie, en Afghanistan et en Irak. Mais pour elle, tous les événements méritent un traitement journalistique. « Elle n'est pas une militante de la défense de la veuve et de l'orphelin. Elle s'intéresse aux gens, à tous les gens, ce sont ces personnes accusées à tort de pédophilie à Durieux, les participants au Festival de Cannes, en passant par les Hutus au Rwanda. Elle aime raconter des histoires », dit Jean Hatfield. Ses proches parlent d'elle « sabrant derrière quelques traits d'humour (lire p. 3) ». S. Lelong

Samedi, les ravisseurs ont parcouru environ 60 km dans Bagdad avant de libérer Florence et Hussein et de les remettre aux services secrets français.

CHIFFRES-CLÉS DE L'ÉVÉNEMENT

157 jours de détention pour Florence Aubenas et Hussein Hanoun.

● 30 otages sur des centaines ont été tués en Irak depuis avril 2004.

● 170 000 signatures figuraient sur la pétition en faveur de Florence Aubenas, remise le 7 juin au Président Chirac.

● L'actu - Mardi 14 juin 2005 - www.lactu.com

L'événement

● De son côté, Hussein Hanoun al-Saadi est resté dans la capitale irakienne. Sous protection d'agents français, il a pu retrouver sa famille, son épouse et ses quatre enfants, dimanche.

● Amalgamé mais souriante, Florence a été accueillie par sa famille. Elle va être « débriefée » par le service de contre-espionnage français. Et elle donnera une conférence de presse aujourd'hui sur sa détention.

LES PREMIERS MOTS DE FLORENCE AUBENAS

Dimanche soir, à son arrivée sur le sol français, Florence Aubenas a d'abord embrassé sa famille, qu'elle a retrouvée dans l'intimité du pavillon d'honneur de l'aéroport militaire de Villacoublay (Yvelines). Elle a ensuite dialogué pendant quelques minutes avec les journalistes sur place. Fidèle à sa réputation, elle a sans doute masqué son émotion et son état derrière des traits d'humour. « Je me sens nettement mieux. Je ne sais pas pourquoi, mais je me sens bien », a-t-elle plaisanté devant l'assistance après avoir remercié « toutes celles et tous ceux qui ont permis (son) retour en France ». Concernant sa détention, Florence Aubenas a parlé de « conditions salvages ». « On était dans une pièce,

« On va vous montrer la télé, parce que vous avez l'air déprimés. Ils m'ont défilé les mains et les pieds, soulevé un coin de mon bandeau pour que je voie l'écran. C'était 196. Il y avait une présentatrice. Dessous, j'avais écrit Florence Hussein (...) et 140 (...) J'ai compris que c'était moi et qu'il s'agissait des 140 jours de détention. » Selim Sargis July, le directeur de *Libération*. Florence ne prononçait pas plus de 80 mots par jour. « Dès qu'il y avait une répercussion dans la presse, nos ravisseurs arrivaient et chahotaient. "C'est bon, ça marche, on en a parlé à la télé"... », a ajouté la reporter française, soulignant l'aide formidable créée par la mobilisation en France et ailleurs autour de sa détention. Avec AFP

MAINS ET PIEDS LIÉS
 « J'étais assise, accroupie », livre-t-elle au détour d'une anecdote. « Une fois, les premiers d'otage m'ont dit...

FORTRAIT | Des guides indispensables aux journalistes dans certains pays
Hussein Hanoun, profession fixe

Confrontés au danger et à la difficulté d'obtenir des informations, les journalistes étrangers envoyés dans des zones à risques font appel à des fixeurs. Qui sont ces hommes dont on ne lit pas la signature, dont les visages restent le plus souvent inconnus, mais qui sont indispensables à l'information ? Les journalistes ont toujours fait appel à des interprètes, mais le rôle de ceux-ci a évolué. Le terme fixe est tiré de l'anglais *to fix*, arranger, organiser. Il désigne une personne qui tient le rôle de guide, d'interprète, de chauffeur et d'éclaircir. Le fixe possède un bon carnet d'adresses. Il connaît le terrain, suggère des reportages inédits, des interviews... Il est le garant de la sécurité du journaliste et son « passeport » dans le pays. Il est choisi pour son efficacité et sa fiabilité.

Entre 50 et 300 dollars par jour
 Hussein Hanoun est un ancien pilote de chasse irakien, « recyclé » depuis la chute du régime baasiste (de Saddam Hussein). Fixeur depuis deux ans des envoyés spéciaux de *Libération* en Irak, il parle français et bénéficie de contacts dans toutes les couches de la société irakienne, aussi bien chez les sunnites que chez les chiites (courants de l'Islam). Mohamed al-Joudi, l'accompagnateur de Christian Chesnot et Georges Malbrunot, vivait en Irak depuis 30 ans. Il était membre du parti Baas. Selon le contexte et les employeurs, les fixeurs sont payés entre 50 et 300 dollars par jour. À Bagdad, certains journalistes étrangers ne sortent plus de leur hôtel et laissent leur fixe seul sur le terrain.

« Du point de vue de l'information, c'est mieux d'être sur place. Mais les conditions sont extrêmement difficiles. Et faire prendre des risques aux autres, ce n'est pas mieux », avoue Christian Chesnot après sa libération.

Hussein Hanoun, de retour chez lui. En Irak, une quinzaine de fixeurs ont été tués en 2004.

ALIBI + LOIN

- Mémoires d'otages, notre contre-enquête, de Christian Chesnot et Georges Malbrunot (éd. Calmann-Lévy).
- Otages, de Beyrouth à Bagdad, de Roger Auzou (éd. Arne).

S. L. Lelong

L'actu, le seul quotidien d'actualité dès 14 ans, www.playbac-press.com

Dominante : compréhension écrite

La Une

Après 5 minutes de lecture :

P (professeur) : Que pouvez –vous dire de cette première page ?

E (élève) : C'est la photographie d'une femme.

E : Cette femme est contente.

P : Pourquoi est-ce que tu peux dire qu'elle est contente ?

E : Elle sourit.

P : A votre avis pourquoi est-ce qu'elle sourit ?

Pas de réponse.

E : Elle sourit parce qu'elle est prise en photo.

P : Oui, mais est-ce qu'il y a d'autre chose que l'on peut voir dans cette page ?

E : Je peux voir un morceau d'avion.

E : Je peux lire que cette femme a été libérée.

E : Cette femme est une journaliste française, c'est écrit aussi en bas de la page.

P : Cette journaliste a été libérée. Elle était enfermée ?

E : Elle était peut-être en prison.

P : Revenons à ce qu'a dit un de vos camarades, « je peux voir un morceau d'avion », on peut essayer de trouver quel est le rapport avec cet avion ?

E : Page 3, on voit bien une roue de l'avion !

E : Elle revient peut-être d'Irak.

P : Pourquoi est-ce que tu dis cela ?

E : C'est écrit en rouge « IRAK ».

E : Et on peut lire aussi qu'elle a été en Irak pendant 157 jours.

P : Bien. Il s'agit donc d'une femme journaliste qui a été libérée après 157 jours en Irak et qui est contente parce qu'elle revient.

Quand est-elle revenue ? On le sait ?

E : Samedi.

P : Tu peux précisément donner la date ?

Pas de réponse.

P : Qui peut donner une réponse plus précise ? Quand précisément ?

E : Ce n'est pas écrit !

P : Réfléchissons. De quand date le journal ? C'est le journal de quel jour ?

E : Mardi 14 juin.

P : Bien. Et on ne peut pas savoir quel samedi précisément a été libérée Florence ?

E : C'était samedi 11.

P : Bien.

E : Elle n'était pas seule : « la journaliste Florence Aubenat et son guide irakien Hussein Hanoun... »

P : Bien. On peut prendre les pages suivantes, les pages 2 et 3 et voir si l'on peut trouver d'autres informations ?

Pages 2 et 3

P : Je vous laisse 5 minutes pour ces deux pages.

...

P : Qu'est-ce que vous pouvez dire ?

E : Il y a d'autres photographies.

P : Oui, tu peux être plus précis ?

E : Je peux voir 2 photos de Florence Aubenas et une autre de Hussein Hanoun.

P : Oui. On peut revenir à la page 2 ? Qu'est-ce que vous pouvez dire plus précisément ?

E : C'est une photographie de la journaliste en train de téléphoner.

E : Elle est en train de travailler.

E : Elle est dans un bureau devant un ordinateur.

E : Il y a une autre personne qui travaille dans le même bureau, c'est un homme.

P : Et qu'est-ce que vous avez trouvé comme information dans cette page ? Qu'est-ce que vous avez pu comprendre ?

E : « Florence a toujours voulu être journaliste ».

E : C'est écrit « Elle s'intéresse aux gens, à tous les gens ».

P : C'est-à-dire ? Tu peux expliquer à tes camarades ce que tu comprends ?

E : Elle est allée dans beaucoup de pays.

P : Tu as des exemples ? Où sont ces informations ?

E : Dans le deuxième paragraphe, c'est écrit : « elle a travaillé en Algérie, au Rwanda, au Kosovo, en Bosnie, en Afghanistan et en Irak. »

P : Et pourquoi est-ce que les journalistes partent dans des pays étrangers, à votre avis ?

E : Pour chercher des informations.

E : Pour nous donner des informations sur ce qui se passe dans les autres pays.

P : Bien. Si n'reviens sur la première page, nous avons dit que Florence était contente d'être libérée d'Irak. Qu'est-ce qui a pu lui arriver ? Un de vos camarades a dit qu'elle avait peut-être été en prison. A votre avis pourquoi ?

E : Peut-être que l'Irak n'aime pas les journalistes qui cherchent des informations.

P : En tous les cas, on peut dire que les journalistes qui vont dans les pays étrangers courent des risques, peuvent être en danger.

Bien. On peut passer à la page 3 ?

E : C'est une photo du guide.

P : Oui.

E : Il s'appelle Hussein Hanoun.

P : Et pourquoi un guide ?

E : Il est irakien ; il connaît bien le pays.

P : Où est-ce que tu as vu cette information ?

E : C'était écrit dans la première page, en bas : « et son guide irakien ».

P : Bien . Et à quoi sert précisément ce guide ? Vous pouvez trouver des informations dans le texte ?

E : Dans le premier paragraphe de la page 3, à côté de la photo de Hussein, j'ai souligné « chauffeur », « adresses » et « sécurité ».

P : C'est bien. Tu peux expliquer ces mots à tes camarades qui peut-être n'ont pas tout compris ? Tu as relevé « chauffeur ». Pourquoi ?

E : C'est Hussein qui conduit Florence.

P : Oui, et les autres mots ?

E : « Adresses » : il connaît bien le pays, les places...

P : Bien. Et « sécurité », que tu avais aussi relevé ?

E : C'est lui qui protège la journaliste.

P : D'accord. C'est bien.

D'autres informations sur Hussein ?

E : Il est marié.

P : Comment sais-tu cela ?

L'actu du mercredi 9 mars 2005
Paris 2012 : L'examen de passage

L'actu, le seul quotidien d'actualité dès 14 ans, www.playbac-presse.com

Dominante : lecture

Activité 1 : formulation d'hypothèses

Support : la Une

Après 5 minutes de lecture silencieuse.

P (professeur) : quelles sont les informations que vous avez comprises ? On n'oublie pas les questions qu'on se pose habituellement quand le professeur ne nous en pose ?

E (élève) : Qui ? Où ? Quand ? Quoi ?

P : Quoi ? C'est-à-dire ici par un journal, quel est le problème, ou qu'est-ce qu'il y a de si important pour que les journalistes en parlent ?

E : C'est à Paris : c'est écrit en couleurs : « Paris 2012 ».

P : Oui et qu'est-ce que tu comprends ?

E : Il va se passer quelque chose en 2012 à Paris.

P : Oui. Qu'est-ce qui peut se passer ?

E : Paris va passer un examen.

P : Oui. Quel genre d'examen ?

Pas de réponse.

P : On peut peut-être lire ce qu'il y a autour de l'image ?

Qu'est-ce qui va se passer en 2012 ?

E : « des JO 2012 ».

P : Oui, tu peux expliquer, ou quelqu'un peut expliquer ?

Pas de réponse des élèves

P : Bon. On va laisser cette questions au tableau (JO 2012 = ?). On y reviendra plus tard.

Est-ce qu'il y a d'autres informations que l'on peut trouver dans cette page ?

E : J'ai vu le mot « international ».

P : Où précisément ? Tu l'indiques pour tes camarades.

E : En bas de la page, à la deuxième ligne de la phrase après le titre en blanc « L'examen de passage ».

P : Bien. Si on ne peut pas trouver d'autres informations, on peut passer aux pages suivantes.

Mais quelles pages à votre avis ?

E : Dans la suite.

P : Oui, mais le journal a plusieurs pages. Quelle(s) page(s) précisément ?

E : Pages 2 et 3.

P : Comment le sais-tu ? Tu peux expliquer à tes camarades ?

E : C'est écrit en jaune. « P.2-3 ».

P : Bien. Alors on passe aux pages 2 et 3.

Activité 2 : approfondissement et recherche de réponses aux questions restées sans réponses.

Lecture en diagonale sur une double page.

Support : pages 2 et 3.

P : Alors, on va regarder, observer les pages 2 et 3 pendant quelques minutes.

Quelqu'un peut me rappeler ce que l'on doit chercher ?

E : « JO 2012 », c'est quoi ?

P : Bien. Alors on cherche.

Lecture silencieuse de 5 minutes.

J'ai pris la précaution de leur demander de ne pas regarder précisément le dessin de presse de la page 2, qui bien sûr est en lien avec le sujet, mais qui traite aussi du problème lié « aux réformes Raffarin » qui risque d'induire les élèves à faire de mauvaises hypothèses.

P : Des idées ?

E : Il y a des photos de Paris.

P : Oui. Qu'est-ce qu'on peut voir sur ces photos ?

E : La tour Eiffel.

P : Oui. On est à Paris.

E : Il y a des bâtiments.

E : On dirait un grand stade.

P : Où précisément ?

E : A la première image.

P : Oui. Et alors si c'est un stade. De quoi est-ce que parle le journaliste ? Quand on parle de « stade ». On est dans quel domaine ?

Pas de réponse.

P : Quand vous allez au stade ? Avec quel professeur allez-vous au stade ?

E : Avec M.X.

P : Le professeur qui enseigne quelle matière ?

E : Le sport.

P : Voilà ! L'article du journal parle donc de « sport ».

Alors, qu'est-ce qui peut se passer en sport, à Paris, en 2012 ?

E : Des compétitions.

E : Des jeux.

P : Oui, tu peux dire précisément où tu as trouvé cette information ?

E : A la page 2.

P : Plus précisément.

E : Dans le rectangle jaune.

P : Oui. Tu peux lire le passage ?

E : « pour l'organisation des Jeux Olympiques. »

E : J'ai vu aussi « Jeux Olympiques » page 3.

P : Où précisément ?

E : En bas de la page 3.

P : Plus précisément ?

E : Où il y a la photo noir et blanc d'une vieille personne.

P : C'est intéressant ce que tu dis là. On parle donc bien de « jeux ». Et, qui pourrais dire qui est cet homme en photo ?

E : Il s'appelle Pierre.

E : Pierre de Coubertin.

P : Oui. Et pourquoi parle-t-on de lui ?

E : C'était en 1894.

P : Qu'est-ce qui s'est passé en 1894 ?

E : Il a eut une idée.

P : Tu peux préciser le passage et le lire ?

E : « Pierre de Coubertin qui eut l'idée de faire revivre les Jeux Olympiques de l'Antiquité grecque. Le CIO... »

P : Bien on arrête la lecture ici. Quels mots que nous avons déjà vus apparaissent dans ce passage ?

E : Le mot « Jeux Olympiques ».

P : Oui. Tout le monde connaît le mot « jeu », Mais Jeux Olympiques, qu'est-ce que c'est ?
Olympique ?

Pas de réponses.

P : On peut revenir à la question de tout à l'heure ? « JO = ? ».

E : Jeux Olympiques.

P : Bien. J pour « Jeux » et O pour « Olympiques ».

Et si on se rappelle ce qu'a dit votre camarade, il a parlé de « compétition ».

L'article parle donc de « compétition de jeux ». On verra plus tard précisément ce que veut dire le mot « olympique », on le garde au tableau avec un point d'interrogation.

E : Et ces jeux vont se passer à Paris ?

P : Est-ce que ces jeux vont se passer à Paris ?

E : Oui.

P : On ne parle que de Paris dans ces deux pages ?

E : Non, j'ai vu New York.

E : Et puis aussi Madrid et Londres.

P : Où précisément ?

E : C'est marqué « Les autres villes ».

P : Où exactement dans ces deux pages ?

E : A la page 3.

P : Je ne vois pas. On peut être plus précis ?

E : A droite de la page 3. Il y a 4 points noirs.

P : D'accord. Je vois.

Et Alors, pourquoi est-ce que l'on parle de ces autres villes ?

E : Elles vont jouer contre Paris.

P : Pas exactement.

E : Ils organisent les jeux aussi.

P : Tu peux expliquer où tu as trouvé cette information ?

E : « Londres. Organisateur des JO en 1908 et 1948 » et « Moscou. Organisateur des jeux d'été en 1980 ».

P : Bien. Et Madrid ?

E : « Bien noté comme Paris et très bon ».

P : Alors qu'est-ce que l'on peut dire de tout cela ? C'est très intéressant : des villes qui organisent les jeux comme Londres et Moscou, Madrid bien noté comme Paris.

Paris, justement : si on revient à la Une « Paris 2012, l'examen de passage ».

E : Paris passe un examen.

P : Oui. On peut être plus précis ? De quel examen s'agit-il ?

E : Organiser des jeux.

E : Préparer des jeux. Etre le meilleur.

P : D'accord : donc ces villes sont en compétition pour organiser les jeux. Mais quand on passe un examen, il y a quelqu'un qui décide qui est celui qui gagne. Celui qui fait passer les examens s'appelle un « examinateur ». Regarder plus précisément le contexte dont nous en avait lu une partie, votre camarade en début de cours. Le premier point du contexte de la page 2. Quelqu'un veut bien lire ce contexte ?

E : « 12 examinateurs du CIO sont en visite à Paris jusqu'à samedi. »

P : Il y a donc 12 personnes qui vont juger la ville de Paris. CIO ? Qu'est-ce que c'est ?

E : C'est expliqué dans « Mots-clés » page 3.

P : Oui. C'est, on l'a vu, M. Pierre de Coubertin qui a « fondé », qui a eut l'idée de ce groupe de personnes qui choisissent la ville qui organisera les jeux. Ca va ? On peut reprendre la lecture ?

E : « Ils viennent évaluer la candidature de la capitale pour l'organisation des Jeux Olympiques 2012».

P : Ils viennent donc voir si Paris peut bien organiser les jeux.

E : Pourquoi « 4 jours pour convaincre » ?

P : A votre avis, que devra faire Paris pendant 4 jours ?

E : Elle devra montrer qu'elle est meilleure que les autres villes.

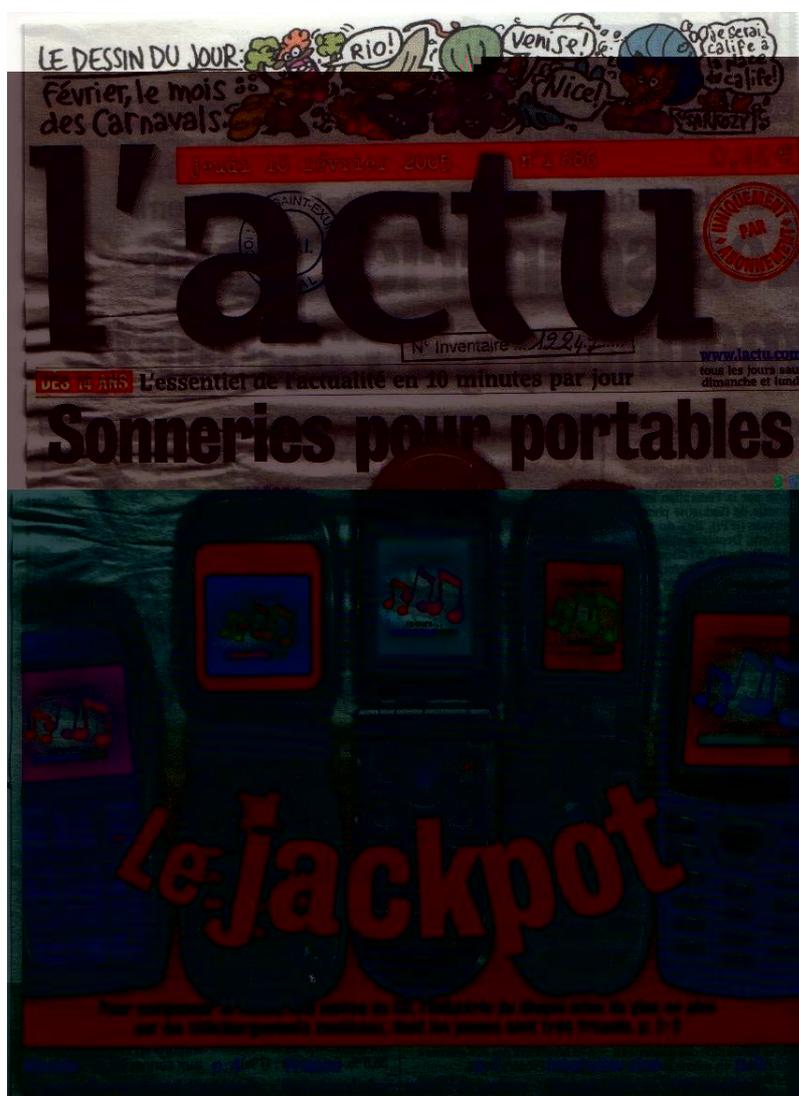
P : Bien.

Prolongements possibles :

- Prolongement en écriture : une petite synthèse écrite peut être proposée.
- Prolongement en recherche dans un dictionnaire ou une encyclopédie : les Jeux Olympiques grecs auxquels on a fait allusion.

L'actu du jeudi 10 février 2005

Sonneries pour portables



L'actu, le seul quotidien d'actualité dès 14 ans, www.playbac-presse.com

Dominante : langue

Activité : description, expansion nominale et substitution.

Etape 1 : écrire le maximum de phrases à partir de la photographie de la Une.

Phrases obtenues après corrections orthographiques :

- 1) Il y a plusieurs téléphones portables.
- 2) Il y a 5 portables.
- 3) Les téléphones ont des couleurs différentes.
- 4) Il y a un téléphone rose, orange et bleu.
- 5) On ne voit pas complètement le téléphone de gauche et le téléphone de droite.
- 6) Le portable de droite est coupé.
- 7) Le téléphone rose a des touches bleues.
- 8) Un portable a des touches rouges.
- 9) Tous les portables sont ouverts.
- 10) On peut voir des notes de musique sur les portables.
- 11) Je préfère le portable bleu.

Etape 2 : Trouver des précisions qui permettront d'identifier le portable que vous préférez.

Exemple : « Je préfère le portable... » ou « Le portable... ».

Phrases spontanées obtenues après corrections orthographiques :

- 1) Je préfère le portable qui est rose.
- 2) Je préfère le portable bleu.
- 3) Je préfère le portable de gauche.
- 4) Je préfère le portable que je vois au milieu.
- 5) Je préfère le portable qui est très grand.
- 6) Je préfère le portable qui a un écran orange et des touches rouges.
- 7) Je préfère le portable avec les touches bleues.
- 8) Je préfère le portable qui est entre le téléphone qui a un écran bleu et le téléphone qui a un écran rose.
- 9) Le portable que j'aimerais avoir est le portable bleu.
- 10) Je préfère les portables que je peux fermer.
- 11) Le portable bleue est celui que je préfère.

Etape 3 : Classement des phrases et synthèse des observations.

Les élèves ont trouvé rapidement le classement suivant :

- 1) Les phrases construites avec « QUI » : phrases 1, 2, 5, 6, et 8.
- 2) Les phrases construites avec « QUE » : phrases 4, 9 et 10.
- 3) Les phrases autres : phrases 3 et 7.
- 4) Les phrases qui précisent la couleur ou la taille : phrases 1, 2, 5, 6, 7, 8, 9 et 11.
- 5) Les phrases qui précisent « la place » : phrases 3, 4 et 8.

Etape 4 : Synthèse/ leçon récapitulative

On a privilégié la leçon sur les relatifs QUI et QUE, deux de nos élèves étant hispanophones et ne comprenant pas bien la différence d'emploi entre les deux pronoms.

Cela a permis également de mettre au clair les deux emplois pour les autres élèves.

Les autres aspects relevés dans les autres classements (emploi de « celui », de « de », « avec »...) seront, bien sûr, travaillés ultérieurement, en partant d'autres supports quand l'occasion se présentera.

Jean-Marc Miette, professeur de Lettres
Septembre 2005